

Homélie du 31ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 31 octobre 2021

par Louis Duret

publié le mercredi 27 octobre 2021

Il n'y a qu'un seul amour

Dans la loi juive, il y avait des commandements lourds, les grands et des commandements légers, les petits. En tout, 613 ! Autant que de lettres dans les 10 commandements du Sinaï.

Face à ce taillis touffu et désordonné, les juifs s'interrogeaient : quels étaient donc les commandements qui avaient le plus de poids ? La réponse de Jésus comporte deux parties qui sont deux citations de l'Écriture.

La première vient du texte du Deutéronome qui a été lu en première lecture : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». Cette phrase est devenue la prière quotidienne des Juifs. Elle est aussi importante pour eux que le Notre Père pour nous. C'est le fameux « Shema Israël » qu'on récite matin et soir, dès l'âge de trois ou quatre ans.

La deuxième citation est prise dans le livre du Lévitique et concerne l'amour du prochain. La nouveauté de la réponse de Jésus, c'est qu'il propose deux commandements au scribe qui lui en demande un. Et qu'il les met à égalité pour nous faire comprendre qu'il n'y a qu'un seul amour.

Un de ses disciples écrira un jour d'une manière percutante : « Celui qui n'aime pas son prochain, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas ».

Mais le soupçon pèse de nos jours sur le premier commandement : « Tu aimeras ton Dieu de toutes tes forces ». Aujourd'hui, les groupes les plus religieux dans les trois monothéismes sont de farouches opposants au dialogue interreligieux. Aimer Dieu de toutes ses forces... pour détester les autres de toutes tes forces ?

Alors, aimer son prochain comme soi-même, n'est-ce par utopique ? Aimer Dieu de toutes ses forces, n'est-ce pas dangereux ? N'est-ce pas la source de tous les fanatismes ? L'histoire n'est pas avare d'exemples tragiques, scandaleux, où

l'on s'est servi de Dieu pour mieux asservir ses frères, où l'on a prononcé le nom de Dieu pour fanatiser des peuples et leur apprendre à diaboliser l'ennemi.

Mais de quel Dieu parle-t-on ? Il nous faut sans cesse revenir à Jésus : Qui me voit voit le Père.

Écoutons une fois de plus les paroles de Jésus. Une fois encore... comme si c'était la première fois. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Depuis toujours, Dieu a proposé ce message à son peuple, et Jésus est venu signer, de sa mort, l'urgence de ce message.

Cette parole de Dieu qui court dans le monde depuis des millénaires s'est-elle perdue en route ? Non, cet amour existe, vous l'avez rencontré et il aura le dernier mot, parce qu'il vient de Dieu. Oh ! Il ne s'agit pas de fermer les yeux devant les drames, les atrocités, les violences. Il s'agit de les ouvrir plutôt, pour scruter, au cœur même de ces drames, de ces atrocités, de ces violences, toutes les démarches de réconciliation, tous les efforts de solidarité, toutes les tentatives de promotion de la dignité humaine.

Mais regardez tout près de vous, autour de vous, en vous. Cet amour, il est vécu dans les familles. Il s'appelle tendresse, affection dévouement. Cet amour, il est vécu dans la vie professionnelle... il s'appelle solidarité, respect de la dignité de celui qui travaille... et de celui qui n'a pas de travail. Cet amour, il est vécu dans l'humble vie de tous les jours, où des milliers d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants manifestent quotidiennement un amour pour les autres, dans des responsabilités à portées de leurs mains. L'amour existe... Vous l'avez rencontré et cet amour nous émerveille.

C'est Dieu qui a semé cet amour dans le cœur de tout homme, et c'est pourquoi cet amour aura le dernier mot. « ! Les deux commandements sont semblables. Depuis que Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ, quand l'homme est blessé, méprisé, exclu, c'est Dieu lui-même qui est atteint. Il n'y a qu'un seul amour. C'est la nouveauté apportée par Jésus, c'est ce qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle. Alors, disciples de Jésus, allons le dire au monde entier... C'est le plus grand service que nous puissions lui rendre.

Lundi soir, à Briançon (Hautes-Alpes), plus d'une centaine de migrants ont été accueillis, avec le soutien de l'évêque de Gap, dans une église, après avoir passé la nuit précédente dans la gare du fait de la saturation d'autres lieux d'accueil.

À l'autre bout de la France, c'est aussi dans une église du centre-ville de Calais que trois bénévoles du Secours catholique, dont un prêtre jésuite, mènent depuis le 11 octobre une grève de la faim. Leurs demandes sont simples : l'arrêt des expulsions systématiques des lieux de vie des personnes migrantes pendant la trêve hivernale ; l'arrêt de la confiscation de leurs tentes et de leurs affaires personnelles.

Rendre la vie impossible aux migrants, sous prétexte de ne pas encourager de nouvelles arrivées, est totalement inefficace et est source d'une violence intolérable. Malmener des personnes souvent déjà fortement éprouvées dans leur corps par leur long voyage, leur faire sentir dans leur chair qu'elles ne sont pas les bienvenues sur notre territoire, rajouter de la vulnérabilité à la vulnérabilité ne constitue pas une politique

La problématique migratoire est assurément complexe. L'État seul ne réussira pas à la régler. La société civile a un grand rôle à jouer là où affluent les migrants et les réfugiés. À Calais et à Briançon, les portes des églises se sont ouvertes pour réclamer qu'un dialogue s'engage entre les autorités et le monde associatif. Pour que les hommes, les femmes, les enfants qui sont arrivés sur notre sol soient simplement traités humainement.

Il n'y a qu'un seul amour !